L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 16 NOVEMBRE 1892. — 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 16 NOVEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Albert Paul, dans la rotonde de l'Hôtel St-Charles, un cottage rue Marigny.

Par John R. O'Connor, à la Bourse des Encanteurs, un certain lot de terre avec bâtisses et améliorations, situé dans le premier district.

Par Stephen J. Derbès, au No 38 rue Tremé, un wagon chargé de chevaux.

La Nouvelle-Orléans ville manufacturière.

Un grand nombre d'anciens habitants de la Nouvelle-Orléans remarquent que la population change—non pas insensiblement, mais avec rapidité, presqu'à vue d'œil—de caractère, de physionomie. Ceux ci en manifestent tout simplement leur surprise; ceux-là, leur regret; d'autres, leur satisfaction. Qui a tort? Qui a raison? Nous ne voulons pas, pour le moment, résoudre la question. Mais ce qu'il nous faut constater immédiatement, c'est que personne ne songe à se rendre compte de la véritable raison de cette étrange transformation.

La cause réelle, c'est que la Nouvelle-Orléans a changé elle-même de caractère: qu'elle est entrée dans une nouvelle sphère d'activité; que de commerciale qu'elle était auparavant, elle est devenue manufacturière. La métamorphose dont nous parlons, ne vient pas de l'introduction de bien nombreux éléments nouveaux dans la population, puisque, depuis dix ans, on n'y voit qu'une augmentation de 12,279 âmes. Elle est, plutôt, occasionnée par l'abandon, de la part des différentes classes qui habitent notre ville, des anciens métiers qu'elles exerçaient, pour en adopter d'autres d'une nature différente.

C'est ainsi que, en regard d'un accroissement presqu'insignifiant dans le peuplement de la ville, la statistique accuse une augmentation de près de 120 pour cent dans le nombre des employés des manufactures. Il y a 10 ans, on n'en comptait, en tout, que 10,284; aujourd'hui, le chiffre s'en élève à 22,563—soit une augmentation de 12,275. Etant donné le chiffre de 10,000 à 11,000, en 1890, il faut reconnaître que le progrès sous ce rapport a été énorme.

Ce qui fait que cette transformation échappe à notre observation, c'est qu'elle ne s'est pas manifestée, comme au Nord, sous la forme de grandes manufactures ou d'immenses ateliers métallurgiques, ou de mines—ce qui frappe immédiatement le regard—mais sous la forme de maisons qui confectionnent les chaussures, les habillements d'hommes et de femmes—autant d'articles qui se fabriquent plutôt à domicile, en chambre, que dans les ateliers. Rien de cela ne fait de bruit, ni d'étalage, comme les grandes usines. L'animation n'en règne pas moins dans les magasins et dans les familles, et la production est beaucoup plus abondante que nous ne le croyons.

La fabrication de la bière est encore une industrie qui a fait d'étonnants progrès, parmi nous. Nous ne nous en apercevons guère. La Nouvelle-Orléans est, pourtant, devenue un des premiers centres producteurs et exportateurs de ce genre de boisson, qu'il y ait dans l'Union. Nous en dirons autant de la fonderie qui brillait autrefois par son absence, et qui est, actuellement, en état de fournir à nos habitations sucrières les machines les plus dispendieuses, les plus compliquées, les plus perfectionnées. Rares sont, aujourd'hui, les planteurs qui pour se procurer un puissant moulin à cannes, ou une batterie de diffusion, se croient obligés de recourir aux usines de New York ou de la Nouvelle Angleterre. Ils trouvent, ici, tout l'outillage qui leur est indispensable; ils peuvent faire, sur place, leurs commandes, comme ils l'entendent, au même prix, toujours, et, souvent, à beaucoup meilleur marché. Ils y gagnent, au moins, les frais de transport à grande distance.

Voilà autant de faits qui nous échappent autant de progrès dont nous ne nous apercevons pas, mais que les étrangers, les hommes du Nord, en particulier, distinguent nettement et dont ils prennent soigneusement note. Ne nous en étonnons pas. Chaque industrie nouvelle qui s'implante chez nous, affecte sérieusement les leurs. C'est une clientèle qui les enrichissait jadis, qu'ils comptaient conserver indéfiniment, et qui leur est brusquement enlevée, au moment où ils s'y attendaient le moins. Qu'ils en éprouvent un certain dépit, nous le concevons, mais ils ne nous empêcheront pas de tirer parti des avantages que nous donne à la supériorité de notre climat, au bon marché de la main d'œuvre et à la proximité des acheteurs et des consommateurs.

Ah! si nous savions apprécier, comme ils le méritent, les privilèges dont nous jouissons, et le brillant avenir qui nous est réservé! Comme nous encouragerions toutes ces industries, comme nous leur tendrions la main, comme nous les aiderions à se développer et à prospérer!

Jouissant de la confiance publique depuis 1829.

Pourquoi courir les risques de devenir poitrinaire, lorsque vous avez sous la main un remède sûr et qui vous guérira rapidement!

Nous voulons parler du Sirop Pectoral Balsamique de Ducongé.

Son succès a été admis depuis longtemps, dans les cas de Rhumes, de Toux invétérée, d'Asthme, Bronchite, Inflammation de la Gorge, de l'Estomac et des Intestins, le crachement de Sang et la Coqueluche.

En vente chez tous les Pharmaciens, Laboratoire 52 rue Bienville, N.-O.

TERRIBLE DRAME.—Au No 286 du boulevard Voltaire, Paris, habitait la famille Parise, composée de quatre personnes: le père, la mère et deux enfants.

Un matin, les voisins remarquèrent, avec étonnement, que personne ne bougeait dans le logement des époux Parise. Bientôt, des émanations de gaz acide carbonique et d'oxyde de carbone sortant sous la porte de l'appartement silencieux, vinrent mettre le comble, à l'inquiétude des habitants de l'immeuble.

Après avoir entendu encore quelques instants, les voisins se décidèrent à enfoncer la porte. Leurs craintes n'étaient que trop justifiées; ils trouvèrent les quatre membres de la famille Parise asphyxiés.

Le père et le fils aîné avaient cessé de vivre; la mère et le plus jeune enfant respiraient encore. On les transporta, aussitôt, à l'hôpital Saint-Antoine, où des inhalations d'oxygène ne tardèrent pas à les ranimer un peu. Mais aux dernières dates, les médecins ne pouvaient pas encore répondre de leurs jours.

La cause de ce terrible drame n'est pas exactement connue. On ne sait s'il s'agit d'un quadruple suicide ou d'un accident.

C'est un poêle mobile, en partie démonté, qui a fait tout le mal.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 12 novembre:

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION:

Nous n'avons pas à discuter, ici, les conséquences de la suspension générale des affaires par suite de la grève générale qui a eu lieu, à la Nouvelle-Orléans. Tout le monde sait dans quel chaos cette ridicule grève nous a jetés. Nous avons de la peine à comprendre pourquoi un malentendu entre quelques charretiers et ceux qui les emploient, peut amener une suspension complète de toutes les affaires.

Ce qu'il y a de plus sérieux, c'est que le temps semble s'être mis à l'unisson des affaires et devient maussade au possible.

Nous avons eu des pluies considérables, dimanche; elles ont été suivies de vents du nord et d'ondées presque quotidiennes. Mercredi, il y a eu un vent du nord violent qui a fait beaucoup de mal aux récoltes.

Cependant, la campagne sucrière marche régulièrement, malgré les pertes qui résultent d'un pareil état de choses.

Il a fallu diriger vers le Nord, des expéditions de sucre qui étaient destinées à la Nouvelle Orléans. Chaque baril qui est jeté ainsi hors de sa voie naturelle, est une perte pour la Louisiane.

Espérons que tout sera réglé convenablement, au moment où le *Planter* paraîtra. Nous-mêmes qui écrivons ces lignes, nous sommes un travailleur, luttant pour gagner notre vie; mais il nous faut bien reconnaître que les employés n'ont pas les soucis des entrepreneurs. Ces derniers ont une responsabilité que nous ne partageons pas; ils sont exposés à des pertes que nous n'avons pas à supporter. Ils ont à joindre, à la fin de l'année, les deux bouts — souci très grave que le travailleur ignore, et dont il devrait tenir compte au patron. Pendant que l'ouvrier et l'employé vivent, au jour le jour, avec l'insouciance qui est leur apanage, le patron passe des nuits à réfléchir sur les moyens de faire face aux nécessités de l'exploitation, et de faire honneur à ses affaires, à la fin de l'année.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE:

Rien de nouveau à signaler, cette semaine: bon temps et pas d'accident de machines.

Dimanche, cependant, il y a eu une pluie qui est tombée sur toute l'étendue de la paroisse, mais qui n'a pas empêché de continuer le transport des cannes. Nos planteurs craignent que si cette pluie est suivie de chaleurs, le jus n'en soit affaibli dans la canne. Personne n'a encore mis en windrow que peu de semence. On attend, pour le faire, une autre pluie qui sera nécessairement suivie de froid.

Les frères Lorio poursuivent, avec succès, leur roulaison. Ce ne sont pas seulement de bons cultivateurs de cannes, mais aussi de bons fabricants de sucre, système open kettle. Leur sucre fabriqué à l'intention des familles, est, dit-on, supérieur à celui qui est blanchi par la vapeur de soufre.

Sur Grande Baie, la besogne avance rapidement, et le produit est excellent; le sucre est de première qualité. Les propriétaires se sont mis au niveau du progrès. Cette sucrerie est une des plus belles de la paroisse.

Sur le Chenal, la moisson est poursuivie avec beaucoup d'activité, et le sucre qu'on y fait est de belle qualité.

Nos planteurs sont pleins de confiance dans l'avenir. Ils croient que, quant à la prime, le gouvernement tiendra sa parole.

Ceux qui n'ont pas encore tous les appareils nécessaires pour faire du sucre centrifuge se préparent à adopter ce procédé, l'année prochaine.

Un planteur qui habite le long de l'Atchafalaya, nous annonce que la lacune qui existe dans les levées de ce cours d'eau, ne sera pas comblée, cette année, pour cause de malentendu entre les entrepreneurs et les ingénieurs d'Etat. Ces inspecteurs lésinent sur le prix de la yarde à travailler. Il faudrait qu'on augmentât les prix de la main d'œuvre. La situation est critique. Espérons que cette mésintelligence cessera, la semaine prochaine.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE-MARIE:

Nous venons d'avoir de la pluie; le froid a suivi, et nous nous attendons, cette nuit, à une forte gelée blanche. Il n'y a pas à s'en plaindre, car presque tous les planteurs avaient interrompu leurs travaux, depuis près de deux semaines, pour mettre en terre leur semence, et, en même temps, ils attendaient que la canne pût arriver à complète maturité. Ils ont fait ainsi d'une pierre deux coups.

Quant aux résultats, les rapports sont maintenant plus favorables.

Sur la raffinerie Frances, à M. Louis Kramer, on fait, à l'heure qu'il est, une moyenne de 4,600 livres, l'acre, et il y a des cannes sur la rive est du Tèche qui donneront, probablement, 5,000 livres. Au commencement de la saison, M. Kramer avait 210 acres de cannes, dont il comptait tirer 1,000,000 de livres.

Chez M. Ch. Aucoin tout va bien, et l'on est satisfait du résultat. On y fait du sucre pour les raffineries. Le sucre est mis en sacs de 250 livres environ, et expédié à Sugar Land, Texas, propriété du col. Cunningham.

Sur South Bend, M. J. C. Mahon avait fait, samedi dernier, 225,000 livres de premiers sucres. La moyenne, chez lui, est de 140 livres, la tonne.

Sur Camperdown, MM. Birg et Sutcliffe ont fait 25,000 livres de premiers sucres, en moins de quatre jours. Il leur arrive des cannes et des sirops en grande quantité, et, fort heureusement, leur raffinerie peut suffire aux besoins des planteurs qui s'adressent à eux.

IF YOUR BACK ACHES, Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try BROWN'S IRON BITTERS. It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

DEMOISELLE A MARIER.—Les époux Beauvais et leur jeune fils, connus aussi sous les noms de Dubois, Dourdain, Dive, etc, offraient aux célibataires crédules un assortiment varié d'orphelines jeunes, jolies et très richement dotées.

Le truc était simple: ils louaient, au mois, deux malheureuses domestiques sans place, d'un minois engageant, les habillaient avec une discrète élégance, puis attendaient les dupes mises en appétit.... de dots par d'alléchantes circulaires.

La dupe amorcée, on lui demandait, pour frais d'inscription, 30 francs. Cette somme reçue, on lui envoyait la photographie de l'orpheline à marier; photographie alléchante—le miroir aux alouettes. Il en coûtait encore 30 francs pour voir la jeune fille en personne, car on était obligé de la faire venir de province.

La présentation avait lieu à la gare même, quelquefois dans le salon de lecture d'un grand magasin, ou au Musée. L'extase était brève et cette journée n'avait pas de lendemain.

On en était pour ses vingt écus et on avait vu une jolie fille. Si l'on voulait poursuivre les pourparlers, on retournait à l'adresse où l'on avait été reçu, mais les Beauvais, sans tambour ni trompette, en avaient délogé.

On ne les retrouvait plus dans leur coquet salon bourgeois—loué au mois—ou dans leur élégante villa, louée à la quinzaine. Car pour mieux capter la confiance, ils donnaient au cadre de leurs opérations un aspect respectable et cossu.

Le fils jouait sa partie dans ce vaudeville fructueux. Il avait inventé le coup du placement de l'enfant naturel. Il promettait 200 francs par mois pour l'entretien de l'enfant et 50,000 francs à sa majorité. Moyennant 10 francs, on avait tous les renseignements nécessaires. On devine ce qui se passait: on envoyait les 10 francs, et les renseignements ne venaient jamais.

Cette ingénieuse famille a comparu devant la dixième Chambre correctionnelle de Paris, présidée par M. Soleau. Après les plaidoiries de Mes Gauthier-Rougeville, Camaral et Léon Barthou, les Beauvais ont été condamnés à un an de prison chacun.

LA VENGEANCE.

La vengeance, c'est le motif d'une scène quelque peu invraisemblable que les auteurs de *Maître d'Armes*, le nouveau drame du Théâtre de la Porte-Saint-Martin, font se passer devant la Cour d'assises. Un maître d'armes est appelé devant le Jury pour donner des explications dans une affaire de duel,—duel qui s'est terminé par la mort de l'un des deux adversaires. Placé en face de l'adversaire survivant, il en profite, sous prétexte d'indiquer comment la rencontre a eu lieu, pour tuer l'homme qu'il a devant lui et qui a été le séducteur de sa fille.

Voilà qui est expéditif.

Mais il est probable que les maîtres d'armes jugeront que ce procédé est un peu en dehors des règles.

L'un des auteurs du *Maître d'armes*, M. Grisier, est le fils d'un professeur d'escrime qui eut son heure de célébrité. Il pouvait donc mieux que tout autre mettre son personnage en scène. Grisier père était un redoutable adversaire. Moins, cependant, que Prévost, son contemporain, qui défia un jour quatorze maîtres d'armes et triompha successivement de chacun d'eux dans une série d'assauts qui durèrent de onze heures du soir à trois heures du matin.

Un des maîtres d'armes les plus célèbres, Lafaugère, fut le héros d'une aventure curieuse et qui fit le sujet d'un tableau envoyé au Salon de peinture de l'année 1886.

Sous la Restauration, Lafaugère tenait une salle d'escrime à Lyon. Sa réputation grandissait chaque jour et presque tous les maîtres du temps reconnaissaient sa supériorité. Un amateur très-connu et d'une habileté fort redoutée dans les assauts, le comte de Bondy, se crut pourtant sûr de battre le maître lyonnais et lui porta un défi presque hautain.

Lafaugère accepta.

L'assaut eut lieu dans une maison amie située sur le quai d'Orsay, et les maîtres les plus renommés composèrent le Jury. A l'heure fixée, les deux rivaux apparurent et tout aussitôt un mouvement de surprise s'éleva auquel succéda un profond silence: ce qui avait justifié l'étonnement du public, c'était l'étrange costume qu'avait revêtu l'un des combattants. Au lieu de la veste d'arme ordinairement en usage, le comte de Bondy avait revêtu un costume de satin blanc, avec jabot de dentelle se terminant au tour du cou en manière de collerette. On eût dit qu'il se proposait de danser un menuet.

A la vue de cet accoutrement d'opéra, Lafaugère ne put dissimuler un mouvement d'irritation; très-maître de lui, cependant, il fit un pas vers son adversaire, et lui dit, d'un ton de politesse froide:

—Ne croyez-vous pas, monsieur le comte, que, pour un assaut sérieux, ce costume ne soit un peu délicat?

Le comte se contenta de sourire et répondit d'un ton qui tenait aussi bien de l'ironie que de la politesse:

—Du tout, du tout, monsieur!.... je ne porte jamais d'autre costume que celui-là lorsqu'il m'arrive la fortune de me rencontrer avec un tireur tel que vous.

Lafaugère pâlit de colère, mais n'ajouta rien. Au commandement, les tireurs tombèrent en garde. Deux ou trois minutes se passèrent—un silence ou escrime—sans que les adversaires eussent fait autre chose que s'étudier.

Soudain, le comte de Bondy attaqua: Lafaugère para l'attaque et riposta si juste, qu'un bout de la dentelle du jabot vola au loin.

M. de Bondy, très pâle, se remit en garde. De nouveau les fleurets se croisèrent et jetèrent des étincelles. Tout-à-coup, un cri d'étonnement admiratif retentit: un second débris de dentelle venait de sauter en l'air, arraché par un formidable coupé du maître lyonnais.

Le comte de Bondy se sentit perdu. Il rassembla tous ses moyens, toutes ses forces. Effort inutile: au bout de dix minutes, il ne restait plus trace de l'orgueilleuse dentelle et la jolie veste de satin présentait de larges éraflures.

M. de Bondy dut s'avouer vaincu, mais il en fit une maladie.

Frédéric Sion

Dunkerque, France, vient de perdre un de ses plus courageux enfants; Frédéric Sion y est mort, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, dans la maison où il était né.

La vie de cet homme, tout entière de bravoure et de dévouement, mérite d'être rappelée.

A seize ans, Sion partit, comme novice, au service de la marine de l'Etat, et passa, rapidement, matelot de troisième, puis de deuxième classe.

Deux ans plus tard, au moment de l'expédition d'Algérie, il était chef de hune à bord de la frégate *Thétis*.

L'escadre française, sous le commandement du vice-amiral Duperré, dont le pavillon flottait sur la *Provence*, jeta l'ancre dans la baie de Sidi-Ferruch.

Les 12 et 13 juin, le fort fut bombardé et réduit au silence.

"Ce débarquement—dit l'amiral Duperré dans son rapport—se fit avec ordre et rapidité, sous la protection du feu de nos bâtiments; en sautant à terre les premiers, deux marins, emportés par leur vaillance et leur courage, se lancèrent dans le fort, et, peu d'instants après, le drapeau français flottait au sommet."

Ces deux braves, se nomment Frédéric Sion et François Bruno, mais c'est à Sion que revient l'honneur d'avoir planté, le premier, les trois couleurs sur la terre algérienne.

Ce bel acte lui valut la croix de la Légion-d'Honneur, qui lui fut remise le 2 octobre 1830.

Sion, qui, depuis de longues années, faisait partie de la Société de sauvetage, et dont la poitrine constellée de médailles inspirait le respect à tous, avait, comme sauveteur un passé des plus brillants.

En 1834, il reçut les félicitations de l'amiral Rigny, ministre de la Marine, pour le dévouement dont il avait fait preuve dans le sauvetage du brick suédois *Lenies*.

En cette circonstance, Sion eut la jambe droite brisée.

A peine rétabli, il accomplissait un autre sauvetage non moins périlleux que le précédent, et, pour ce fait, il reçut une médaille d'or du Roi de Suède.

De 1840 à 1883, il accomplit de nouveaux actes de dévouement, et obtint plusieurs médailles et diplômes.

Des obsèques solennelles, auxquels assistaient tous les habitants de Dunkerque et la Société des Sauveteurs, ont été faites à ce courageux citoyen, qui, en outre de tous ses héroïques exploits, avait à son actif un autre mérite qui a également sa valeur: celui d'avoir enseigné la natation aux trois quarts, au moins, de la population dunkerquoise.

MARIAGE IN EXTREMIS.—Une cérémonie peu commune et bien touchante a eu lieu, récemment, à l'hôpital Beaujon, Paris

Un camionneur du chemin de fer de l'Ouest, nommé Achille Sansait, âgé de vingt-six ans, était entré à l'hôpital. Il était atteint d'une maladie incurable et, malgré tous les soins, on fut obligé de lui laisser entendre, selon son désir formel, qu'il devait considérer son état comme très grave.

Alors Sansait déclara qu'il vivait maritalement, depuis quelques années, avec une femme, dont il venait d'avoir un enfant, et qu'il voulait, avant de mourir, régulariser sa situation.

M. Clairin, adjoint au maire du dix-septième arrondissement, fut informé de ce fait.

Le lendemain matin, vers dix heures, il se rendit à l'Hôpital Beaujon. Accompagné du directeur, de l'économe et de plusieurs notabilités de l'établissement, médecins, internes, chef de service, il pénétra dans la salle où était le malade.

La femme du camionneur se trouvait au chevet du lit de son mari, avec les quatre témoins réglementaires.

C'est au milieu du plus profond silence, que M. Clairin a prononcé une allocution touchante, qui a profondément ému les assistants et les malades de la salle. Puis il a procédé à la célébration du mariage.

On espère, toutefois, que le camionneur pourra s'en tirer et qu'il se souviendra, pendant longtemps encore, de cette cérémonie si imposante dans sa simplicité.

RESPECT AU SUICIDE.—Un fait étrange s'est passé, dernièrement, dans le quartier des Quinze-Vingts, Paris.

M. Bernard, marchand de vins rue d'Aligre, atteint d'une maladie incurable, avait, à diverses reprises, manifesté à ses voisins son désir de se suicider.

Dans la soirée, il prévint sa bonne, lui disant qu'il était bien décidé, cette fois, à mettre son projet à exécution.

—Bien, monsieur, répondit simplement la servante, et, sans témoigner de la moindre émotion, elle continua à laver sa vaisselle.

M. Bernard monta, en effet, dans sa chambre, ferma hermétiquement ses fenêtres, alluma un réchaud rempli de charbon, puis, stoïquement, s'étendit sur son lit, attendant l'heure libératrice où il allait passer de vie à trépas.

A minuit, sa besogne terminée, la boutique fermée, la domestique monta se coucher.

—Tiens, se dit-elle en passant devant le logement de son maître, si j'allais voir un peu ce qu'il devient?

Et, timidement, elle poussa la porte de la pièce.

M. Bernard avait le visage congestionné et était agité par un violent tremblement.

La servante referma tranquillement la porte, puis alla se coucher, pensant que, le lendemain, il serait temps de faire le nécessaire.

En effet, dès cinq heures du matin, elle se levait à la hâte et allait informer le frère de M. Bernard, puis, M. Demarquay, commissaire de police, du suicide de son maître.

Quand ceux-ci arrivèrent, le débitant avait rendu le dernier soupir.

Comme M. Demarquay s'étonnait de ce qu'elle n'avait pas, quand elle aurait pu utilement le faire, porté secours à son maître:

—Dans mon pays—répondit cette fille—il est interdit, monsieur le commissaire, de dépendre un pendu ou de toucher à un suicidé. Voilà pourquoi j'ai agi de la sorte.

LA JALOUSIE.—Un ouvrier plâtrier nommé Jules B...., habitant 77, rue d'Allemagne, Paris, a été arrêté sous l'inculpation de meurtre.

Cet individu avait, dans un accès de colère, roué sa maîtresse, la veuve Blondelet, marchande de sables, de coups de bâton, et lui avait fracturé le crâne.

Cette dernière a dû être transportée dans une voiture des ambulances urbaines à l'hôpital Saint-Louis.

Son état est grave.

B.... a prétendu qu'il avait agi sous l'influence de la jalousie.

—Autre drame:

M. Girard, commissaire de police du quartier de Belleville, a fait transporter, à l'hôpital Saint-Denis, une femme M...., blanchisseuse, rue des Couronnes, qui avait été victime, dans la soirée, d'une tentative d'assassinat.

Son amant l'ayant trouvée en compagnie d'une autre femme dont il lui avait interdit la fréquentation, s'est jeté sur elle et lui a porté à la gorge un coup de couteau.

Une enquête est ouverte.

Téléphone 479. P. E. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres
175 CHEMIN DU BAYOU.
Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c, &c.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district, et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. 21 fév—1an

Compagnie d'Assurance du Sud, de la Nlle-Orléans—Bureau No 54 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, 12 novembre 1892.—Conformément à l'article 4 de la charte, avis est par le présent donné qu'une élection sera tenue par les actionnaires au bureau de la compagnie le LUNDI, 5 décembre 1892, entre midi et 3 P. M. pour vingt-cinq directeurs pour servir pendant l'année courante.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
13 nov—à date

Grande Ouverture
—DE LA—
"NEW ORLEANS PORTRAIT SOCIETY AND FRAME FACTORY",
207 rue Royale, coin Dumaine.

Nous avons l'honneur d'annoncer au public que nous venons de faire l'ouverture de notre galerie, et invitons les dames à y venir voir les portraits au crayon et au pastel de personnes très connues à la Nlle-Orléans.

Nous sommes prêts de même à exécuter tous les travaux: CRAYONS, PASTELS, CADRES, etc., qu'on voudrait bien nous confier. Nous redorons les vieux cadres et retouchons les portraits détériorés.

A. DE MONTLUZIN, Secrétaire. J. M. RIVOIRE, Président. 13 nov—1f

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT

A toutes les stations des diverses compagnies de chemins de fer urbains

Des Cochers et des Hommes pour Atteler.

UNION OU NON UNION.

Ample protection sera donnée aux employés par les autorités de l'Etat et de la Ville.

Par ordre du Bureau de Présidents représentant les diverses compagnies de chemins de fer urbains.
JOS H. DEGRANGE, Secrétaire.
11 nov—5f

SOARDS' 1892—NEW ORLEANS City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (1me édition)	3 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée à 3 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.
L. SOARDS, Editeur, 5 Commercial Place.
9 mars 17f

Le Dr FORMENTO
A transféré son bureau au coin des rues Canal et Bourbon, au-dessus de la Pharmacie Clavé. Entrée rue Bourbon, 5.
Consultation de 2 à 4 heures.
19 oct—1m

F. ADRIEN BRUNET
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
Transférera le 1er octobre prochain son magasin du No 133 de la rue Royale, au No 61 de la même rue. A cette occasion il fera subir une nouvelle réduction aux prix de ses articles. De ces derniers, il possède une collection incomparable:
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.
14 déc 91—1f

GRANDE OUVERTURE
—DE—
MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER.
M. LION & Cie.,
VETEMENTS CONFECTIONNES,
Chapeaux, Articles de Toilette.
195, 197 ET 199 RUE DECATUR, COIN Ste-ANNE,
NOUVELLE-ORLÉANS.

QUELQUES MOTS AU SUJET
DES GANTS CENTEMERI

Nous avons été choisis seuls agents pour la vente de ce GANT de peau très recherché; et, en tous temps, on aura un complet assortiment, nuances, longueurs et grandeurs. Demandez-nous par écrit notre liste de prix. Méfiez vous de la contrefaçon.

S. KUHN & SON, Les Gantiers. 121 RUE DU CANAL.
20 oct—2 m—dim mer sam

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago	$3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston	$1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Gustaf R. Westfeldt, L. O. Fallon, Leone E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov—91—1 an. J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX
DE HARTFORD, CONN.
Successeurs de la
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Comptant	$2,000,000 00
Net surplus	1,334,460 81
Actif, valeur réelle	5,676,306 79

Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES,
Agent-Résident, sera toujours au No 3 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans. 20 mai—1 an

LEON GODCHAUX,
81 A 85 RUE DU CANAL.
Vous pouvez vous acheter un Très Bel Assortiment de
BEAUX CHAPEAUX DE FEUTRE, Youman, Knox, Miller ou Dunlap, A deux tiers des prix ordinaires.
COSTUMES D'ECOLE TOUT LAINE, Pour Garçons, A des prix Exceptionnellement Modiques: A $2.50 et $5.00.
1er déc 91—1an—dim mer ven

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 63 rue Royale.

Capital payé	$500,000 00
Actif, 1er janvier 1892	1,012,660 23

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER.
18 juin—1 an

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores!
Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels nous ne chargeons pas plus en proportion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur. On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 123 RUE DU CANAL.
Les ordres de la campagne reçoivent la plus prompte attention. 13 oct 1891—1an—DMaJ

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. R. Lyman, Prés. G. W. Sentell, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.
jan 92—1 an

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers,
Transféreront vers le 15 Octobre 1892, leur magasin au
No 17 DE LA RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes, rue Bourbon.
1er sept

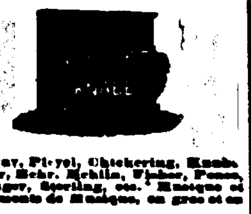
DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 13 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tous genres rentrant dans le ressort de leur art. [illegible] de dents artificielles.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1892.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber mes Médailles pour travaux reconnus supérieurs.
16 août—

Dr W. BILLE,
Elève du professeur RICORD, de Paris.
BUREAU, 29 RUE ROYALE.
Maladies nerveuses, impuissance, spermatorrhée, pertes séminales, maladies des organes génito-urinaires (maladies secrètes) chez l'homme et la femme. Menstruations difficiles invariablement guéries.
15 oct—1an

L'INCENDIE
De notre établissement aux Nos
14 à 22 RUE BARONNE,
Lundi, le 31 octobre,
N'affectera en rien les affaires de
L. GRUNEWALD CO
Limited.
Qui se continueront comme par le passé au No
127 de la rue du Canal



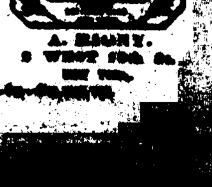
Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehlin, Fisher, Pease, Sheninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail.
Vendus à des conditions faciles et payables en des sommes mensuelles 24 janv—1 an

A vendre
A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.
Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendu à ce jour pour la somme de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.
Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans.
Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.
Nous prions les amateurs de se hâter car bientôt ces lots doubleront de prix.
S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Baudot, propriétaire au Clos Vougeot, à Mandeville, ou M. P. L. Fourchy, notaire, 21 1/2 Carondelet, Nouvelle-Orléans. 4 sept—

Autres terrains à vendre.
Les lots ci-dessus étant presque tous vendus, nous mettons en vente 10 autres sur la propriété du Clos-Vougeot même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport et de jeunes pommiers. Elles sont entourées de bonnes barrières et mesurent 50 pieds de face sur la grande route de Louisburg, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont en vente pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun; 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois au gré de l'acquéreur. 23 oct—

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 26 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladie de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités de femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.
Prix: $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 222 rue du Canal près le Dépôt du Fort Espagnol.
12 déc 91—1 an

FABRIQUE D'EXTRAIT D'ABSINTHE
Maison fondée en 1859.



A. [illegible], 3 WEST 19th St. NEW YORK.
2 oct—3m—[illegible]

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal.
1er nov 90—1 an—mer. ven. dim

AMUSEMENTS.

THÉATRE DE L'OPÉRA.

Frédéric Mangé ... Directeur.
Jeudi, 17 Nov. à 7:30 h. P. M.—Dix-septième soirée fashionable de souscription.
LES HUGUENOTS.
RAOUL DE NANGIS ... M. RAYNAUD
Secondé par MM. Maissé, Dutharens, Mourdin, Combelier, avec Mmes Schweyer-Lemesle, Bonduce, Nasset, Les Saints, etc.
Dans le troisième acte,
—GRAND DIVERTISSEMENT—
Dansé par Miles Frasei, Cochet, Varga et tout le corps de ballet.
Places réservées en vente chez Werlein, 135 rue du Canal.
16 nov—2f

La direction appelle l'attention des habitués de l'Opéra sur le prix exceptionnel des places du "3d Balcony" (amphithéâtre),
—50cts AVEC SIEGE RESERVE—
En prenant un Livret de 20 Coupons. Chaque coupon donne droit au porteur à toutes soirées de souscription qui lui conviennent aux places d'amphithéâtre avec siège réservé. Deux coupons donnent droit à l'admission générale dans toute la salle. Un coupon donne également droit à l'admission général dans toute la salle aux "Matinées" et aux soirées du Dimanche. Ces "Livrets" peuvent être obtenus au "French Opera Box Office, at P. Werlein, 135 Canal st.

GRAND OPERA HOUSE.

Ce soir et toute la semaine. Matinées, mercredi et samedi à 1 heure P. M.
Le Roi des Conjureurs,
HERRMANN, LE GRAND,
Dans sa représentation incomparable, incluant son grand mystère Chinois, YA-KO-YO.
Dimanche, 20 nov—R. E. GRAHAM, dans Larry the Lord. 13 nov—1f

THEATRE ST-CHARLES.

Commençant Dimanche, 13 Novembre, et toute la Semaine. PRIX POPULAIRES Les joyeux HENSHAW & TEN BROECK Représentant leur nouvelle comédie musicale THE NABOBS. Le tout entièrement nouveau, Nouvelles chansons, Nouvelles danses, Spécialités nouvelles, Jolies Filles, Comédiens drôlatiques, Elégants Costumes. Matinées Mercredi et Samedi à midi. Dimanche, 20 Nov.—THE SPIDER & FLY. 13 nov—

THEATRE DE WENGER.

Coin Bourgogne et Douane.
Grande Représentation de
VAUDEVILLE.
TOUS LES SOIRS A 7 HEURES.
Matinées du Dimanche à 3 P. M.
ENTRÉE ... 15 CENTS
3 nov—1m

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Ce soir et toute la semaine. Matinées mercredi et samedi, à midi. La plus drôle de toutes les Comédies,
GLORIANA,
—Jouée par la—
Plus Forte Troupe de Comédie en Amérique. Une surprise instantanée et sans parallèle.
Dimanche, 20 nov—A Kentucky Colonel.
15 nov—

LA BOTTE ROUGE!
—A l'enseigne de la—
"BOTTE ROUGE."
Angle des rues Ursulines & Dauphine
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHÉ
GEORGE WAGNER.
1er sept—3m—MeSaDim

Aux Pilotes et Capitaines de steamers, navires et goélettes, lougres et autres embarcations naviguant dans les eaux du lac Pontchartrain, la Passe Manchac et la rivière Amite.

Avis est par le présent donné que le pont-levis régulier à la Passe Manchac sera fermé temporairement et jusqu'à nouvel ordre, commençant mercredi prochain le 5 octobre 1892 à 7 heures A. M., pour réparations, pendant lequel temps on se servira d'un pont levis temporaire de cinquante (50) pieds au sud du pont levis actuel, et l'on fera usage des mêmes signaux et des mêmes lumières employés jusqu'ici.
5 oct—

W. G. Coyle & Cie.
CHARBON COKE.
Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.
BUREAUX.
47 — Rue Carondelet — 47
1er sept—6 m dim mard jeud

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS,
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
22 RUE TCHOUPITOULAS.

J. B. JUNQUA,
No 19 RUE ST-LOUIS,
Près Decatur,
Importateur et Marchand en Gros de Cognacs Fine Champagne, Vins et Liqueurs.
—Spécialité de—
Vins Fins et Brandies de Californie, Rye et Bourbon Whiskies,
—Fabricant de—
Sirops de Fruits de Choix.
16 oct—3f par sem—3m

Etat Trimestriel
—DE LA—
Banque des Citoyens
De la Louisiane,
DEPARTEMENT DE BANQUE,
A la clôture des affaires, le 31 octobre 1892.

ACTIF.

Propriétés foncières	$144,353 31	
Bons et actions	39,724 69	
Dettes suspendues	55,768 17	
Prêts et escomptes	320,198 79	
Dû par banques et banquiers	6,969 12	566,932 02
Prêts sur demande	252,744 56	
Echange, étranger et local	63,091 35	
Chèques du Clearing-House, circulation et numéraire	199,869 38	516,305 78
Total		$1,085,238 30

PASSIF.

Capital actions	$390,000 00	
Profits indivis	57,872 96	$447,872 96
Dû aux déposants		637,365 34
Total		$1,085,238 30

Je jure solennellement que l'état ci-dessus est correct, au mieux de mes connaissances et croyance.
A. A. LELONG, Caissier.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.
Juré et signé sous serment pardevant moi, ce 31me jour d'octobre 1892.
EDGAR GRIMA, Notaire.

Nous, les soussignés, comité nommé pour examiner l'argent comptant dans les coffres de la banque, avons examiné et trouvé celui-ci correct, à savoir: cent quatre-vingt dix-neuf mille huit cent soixante-neuf dollars et trente-huit cents.
E. C. BOUCHER, ERNEST PRAGST, J. LOMBARD.
1 nov—

Etat de la situation
—DE LA—
Banque Nationale Mutuelle
A la Nouvelle-Orléans,
Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires le 30 septembre 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$712,452 87
Surtirages, garantis et non garantis		4,697 45
Bons des E.-U. en garantie de la circulation		50,000 00
Autres actions, bons et hypothèques		120,100 00
Dû par des agents de réserve approuvés		44,730 80
Dû par d'autres banques nationales		34,992 37
Dû par des banques d'Etat et banquiers		20,966 41
Propriétés immobilières, meubles et installations		51,266 44
Dépenses courantes et taxes payées		9,966 72
Echange du Clearing House	$53,790 56	
Bills d'autres banques	6,052 00	
Monnaie courante, fractionnelle (nickels compris)	1,457 16	
Espèces	12,[illegible] 76	
Billets legal tender	98,541 00	173,296 58
Fonds de rédemption avec le trésorier des E.-U. 5 pour cent en circulation		2,250 00
Total		$1,233,556 67

PASSIF.

Fonds capital payé		$300,000 00
Fonds de surplus		20,000 00
Profits indivis		14,806 78
Billets de banque en circulation		45,000 00
Dividendes non payés		434 00
Dépôts individuels sujets à chèques	$682,657 90	
Certificats de demande de dépôts	8,712 00	
Chèques certifiés	10,429 18	
Chèques du caissier en circulation	1,790 34	
Dû aux autres banques nationales	8,751 25	
Dû aux banques d'Etat et banquiers	20,411 30	732,750 97
Billets et bills ré-escomptés		120,763 98
Total		$1,233,555 6[illegible]

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.
Moi, James J. Tarleton, caissier de la banque sus-nommée, jure solennellement que le tableau ci-dessus est correct au mieux de ma connaissance et de ma croyance.
JAS. J. TARLETON, Caissier.
Souscrit et juré pardevant moi ce 5me jour d'octobre 1892.
R. B TRIST, Notaire Public.
Correct—Attesté:
LLOYD R. COLEMAN,
D. W. RAWLINS,
SIMON R. MARX, Directeurs.

Etat de la situation
—DE LA—
Banque Nationale Germania
A LA NOUVELLE-ORLEANS.
Dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le vendredi 30 septembre 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$1,513,732 66
Surtirages garantis et non garantis		13,380 00
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Actions, sécurités, etc		66,696 06
Dû par des agents de réserve approuvés		96,807 00
Dû par d'autres banques nationales		12,542 13
Dû par des banques et banquiers d'Etat		2,551 31
Maison de banque, meubles et installations		115,500 00
Dépenses courantes et taxes payées		10,572 53
Echanges pour le Clearing-house	$43,646 46	
Billets d'autres banques	6,319 00	
Monnaie courante fractionnelle, nickels et cents	162 32	
Espèces	15,900 00	
Billets legal tender	105,113 00	176,1[illegible]2 78
Fonds de rédemption avec le Trésorier des Etats Unis, (5 pour cent de circulation)		2,250 00
Total		$1,990,114 81

PASSIF.

Capital payé		$300,000 00
Fonds de surplus		300,000 00
Profits non divisés		75,296 47
Billets de banques nationales en circulation		42,895 00
Dividendes non payés		1,505 00
Dépôts individuels sujets à chèques	$1,149,779 94	
Certificats de dépôt de demande	5,696 00	
Chèques certifiés	295 10	
Chèques du caissier en circulation	2,790 77	1,158,560 81
Dû à d'autres banques nationales		7,277 13
Dû à des banques d'Etat et banquiers		1,587 41
Notes et billets ré-escomptés		150,000 00
Bills payables		60,000 00
Total		$1,990,114 81

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ss.
Je, J. L. BERCIER, caissier de la banque ci-dessus nommée, jure solennellement que le tableau ci-dessus est vrai, du mieux de ma connaissance et croyance.
J. L. BERCIER, Caissier.
Signé et assermenté pardevant moi, ce 5me jour d'octobre 1892.
BENJAMIN ORY, Notaire.
Correct—Attesté:
MAX SCHWABACHER,
[illegible] ABRAHAM,
[illegible], Directeurs.

Etat de situation de la
New Orleans National Bank,
A LA NOUVELLE-ORLEANS,
Dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, Vendredi, 30 septembre 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$3,270,866 87
Surtirages, garantis et non garantis		67,987 00
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Bons des Etats-Unis en main		1,000 00
Actions, sécurités, etc		766,968 75
Dû par des agents de réserve approuvés		496,266 79
Dû par d'autres banques nationales		62,294 98
Dû par des banques d'Etat et banquiers		11,847 62
Maison de banque, meubles et installations		95,616 52
Dépenses courantes et taxes payées		16,387 73
Chèques et autres items comptant	$1,210 84	
Changes pour le Clearing-house	160,891 78	
Billets d'autres banques	6,650 00	
Monnaie courante fractionnelle, nickels et cents	12,232 32	
Espèces	238,302 50	
Billets legal tender	45,000 00	464,287 34
Fonds de rédemption au Trésor des Etats-Unis (5 pour cent de circulation)		2,250 00
Total		$4,804,647 45

PASSIF.

Capital-action payé		$500,000 00
Fonds de surplus		700,000 00
Profits non divisés		137,828 27
Billets de banques nationales en circulation		34,500 00
Dividendes non payés		1,560 00
Dépôts individuels sujets à chèque	$2,928,440 76	
Certificats en demande des dépôts	59,704 75	
Chèques certifiés	200 00	
Chèques du caissier en circulation	85,644 85	
Dû à d'autres banques nationales	71,805 75	
Dû aux banques d'Etat et banquiers	86,085 97	3,230,887 05
Total		$4,804,647 45

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ss.
Moi, William Palfrey, caissier de la banque sus-nommée, jure solennellement que le tableau ci-dessus est correct, au mieux de ma connaissance et de ma croyance.
WILLIAM PALFREY, Caissier.
Souscrit et juré pardevant moi ce 5me jour d'octobre 1892.
CHAS. T. SONIAT, Notaire Public.
Correct—Attesté:
C. H. HSOK,
SIGMUND KATZ,
A. BALDWIN,
Directeurs.